

Philippiens 2.5-11

Suivons ses traces

Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ...

Franchement, j'hésite à ouvrir la bouche pour commenter ce texte ! Je vais forcément prononcer quelques approximations qui ne seront pas à la hauteur de cette belle révélation. Nous touchons ici au mystère : au mystère de Dieu, d'abord, et du « fonctionnement interne » de la divinité, et c'est déjà bien trop élevé pour nous ! Mais nous nous approchons également ici du mystère qu'on appelle *l'incarnation*. Le Fils éternel de Dieu abolit la distance et les différences qui le séparaient des créatures, pour vivre une vie humaine. Et non seulement pour vivre, mais aussi pour mourir... Le mystère s'épaissit.

La description poétique de la trajectoire qui a mené Dieu le Fils de la gloire délaissée, par l'humiliation et la mort, à la gloire retrouvée est saisissante. Elle ne répond pas à toutes nos questions, mais elle doit nous toucher, profondément.

Pourtant, nous ne devons pas voir ici simplement l'évocation sublime d'un mystère insondable, propre à susciter l'adoration. La phrase d'introduction, au v. 5, ne laisse pas place au doute : *les dispositions qui sont en Jésus-Christ* sont censées se manifester également en nous et *entre nous*. Raison de plus pour faire l'effort de saisir quel est le modèle que le Fils de Dieu nous fournit, pour réfléchir ensuite à ce que cela changerait si Jésus-Christ était vraiment *Seigneur* sur les dispositions de notre cœur.

Il est venu jusqu'à nous

Les versets 6 à 11 sont généralement considérés comme un cantique, un hymne à la gloire du Christ. Il n'y a pas de rimes : il faut plutôt parler de prose rythmée, avec de nombreux parallélismes (soit des contrastes comme *Dieu/homme, forme de Dieu/forme d'esclave*, soit des similitudes comme *ressemblance/aspect, toute langue/tout genou*). Que l'auteur en soit Paul lui-même ou quelqu'un d'autre, les experts continueront à en débattre jusqu'au retour du Seigneur. Pour nous, il suffit de souligner que l'apôtre prend ces lignes à son compte et les investit de son autorité.

La trajectoire suivie par le Fils de Dieu pour la mise en œuvre de notre rédemption comporte deux volets, une descente puis une élévation. Le point de départ est qu'*il était par nature Dieu*. Dans la tri-unité éternelle de la divinité, le Fils était parfaitement à sa place. Avant que les galaxies naissent, une relation d'amour et une harmonie parfaite régnaient entre Père, Fils et Esprit saint. Puis, dans la sagesse de Dieu, en parfait accord, la Trinité a décidé de rompre avec le statu quo : *lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption filiale*¹. La deuxième partie du v. 6 a donné lieu à diverses traductions, dont la fameuse *proie à arracher* de Louis Segond, expression qui suscite plus de perplexité que de compréhension chez les lecteurs actuels ! La NBS propose : *il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu...* Sa mission impliquait un renoncement incalculable, mais il n'a pas bronché devant l'obstacle. Le Fils n'a pas dit : « Pourquoi moi ? Pourquoi n'enverrait-on pas le Saint-Esprit ? » Dans le mystère de la vie divine, cette mission était une mission pour le Fils.

Alors, *il s'est vidé de lui-même, il s'est dépouillé* – non pas de sa nature (ce qui serait un non-sens), mais de ce qu'on appelle ses prérogatives. Il a mis de côté les avantages et les honneurs qui s'attachent au plein exercice de la divinité, il a renoncé au privilège de la gloire qui se voit et qui s'impose. Il s'est rendu vulnérable au point où on a pu le mépriser et le rejeter. Le mot *esclave* est là pour rappeler que celui qui avait tous les droits est devenu un sans-droits, pour nous.

Le Fils a manifesté la nature de Dieu à travers le choix de la nature du serviteur. La meilleure illustration en est son comportement dans la chambre haute où il *se lève de table, se défait de ses vêtements et*

¹ Ga 4.4

prend un linge qu'il attache comme un tablier, avant de laver les pieds de ses disciples². Sa nature divine éclate dans cet acte d'humble service.

Le Fils n'a pas fait semblant de venir jusqu'à nous. Il est devenu *semblable aux humains* et les hommes de son époque l'ont reconnu comme l'un des leurs. Il n'a pas agi sous la contrainte, sinon celle de l'amour. L'insistance sur le fait qu'*il s'est vidé de lui-même*, qu'*il s'est abaissé lui-même*, souligne qu'il s'agit d'un acte délibéré, d'une humiliation choisie. Mais il ne suffisait pas qu'il devienne homme et qu'il vive la vie d'un être humain. Il y avait encore une étape à franchir, encore une marche à descendre.

Notre texte parle ici d'obéissance. C'est un sujet qui fait débat aujourd'hui et qui nous travaille. Où plaçons-nous l'ultime limite à l'obéissance au Père ? Jusque-là, Seigneur, mais pas plus loin ! Demande-moi ce que tu veux, mais pas ça ! Pas de quitter mon quartier, ma ville, ma région, mon pays, pour être témoin plus loin. Pas de modérer mes ambitions professionnelles et matérielles pour être plus disponible pour toi et pour l'avancement de ton règne. Pas de vivre plus simplement pour pouvoir soutenir plus généreusement ceux que le Seigneur appelle à servir comme missionnaires, comme planteurs d'église. Pas de renoncer à telle relation, à telle activité qui nuit à mon témoignage ou à ma marche avec Dieu. Où mettons-nous la limite ?

L'obéissance qu'incarne le Christ ne connaît pas de limites ! Elle est « jusqu'au-boutiste ». L'obéissance est à la mesure de la confiance. Dans son humanité, Jésus de Nazareth fait confiance au Père jusqu'à se soumettre à la volonté de Dieu même lorsqu'elle le rend malade – comme dans le jardin de Gethsémani. Jésus n'est pas allé à la croix le cœur léger ! Les évangiles parlent de son angoisse profonde, de sa solitude, de sa déception de ne trouver aucun soutien auprès de ses amis qui ne pensaient qu'à dormir. Mais les récits sont unanimes sur l'issue de cette lutte, de cette dernière étape du processus par lequel le Fils de Dieu est *devenu* obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix. *Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne*³. Quelle obéissance notre confiance nous permet-elle ?

Si *la mort sur la croix* constitue le point bas de la trajectoire du Sauveur, c'est qu'il n'existait à l'époque rien de plus dégradant, de plus terriblement humiliant. Au premier siècle, la croix évoquait dégoût et horreur. Pour les Juifs, c'était signe de la malédiction de Dieu, pour les Romains, un gros mot. En faisant de la croix le signe de la rédemption et de la vie, Christ a bouleversé les codes et renversé les valeurs. Pour ce qui concerne notre salut, nous croyons à ce renversement : *lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches*⁴. Mais pour ce qui concerne notre comportement, avons-nous vraiment renoncé aux vieux codes et aux vieilles valeurs du monde ? Il est venu jusqu'à nous. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour que les dispositions qui sont en Jésus-Christ s'enracinent et s'épanouissent dans nos relations au sein du corps de Christ ?

Jusqu'où irons-nous ?

Le basculement qui se produit entre les versets 8 et 9 est tellement radical que nous pouvons avoir du mal à suivre. Nous passons directement de l'humiliation la plus profonde à l'élévation la plus glorieuse. Sont sous-entendues la résurrection de Jésus et son ascension pour prendre place à la droite du Père. Mais notre hymne insiste surtout sur le *nom accordé* à Jésus. Il faut noter le brusque changement du sujet agissant : dans le premier volet, le sujet, c'est le Christ ; dans le deuxième, c'est Dieu qui agit. Le Fils n'a pas revendiqué le maintien du statu quo, il s'est abaissé lui-même. Il n'a pas non plus revendiqué son exaltation, comme un dû, mais c'est Dieu qui lui a accordé gracieusement *le nom qui est au-dessus de tout nom*. Au-delà du mystère qui encore ici nous dépasse, il y a quelque chose que nous pouvons saisir : la grâce divine déborde et se répand lorsqu'elle rencontre l'humilité et l'obéissance. Si nous voulons créer un climat propice au débordement de la grâce, il nous faut travailler l'humilité et l'obéissance.

Le Fils s'est-il retrouvé plus élevé après son incarnation qu'avant ? Lorsqu'on est Dieu, peut-on de-

² Jn 13.1-20

³ Lc 22.42

⁴ 2 Co 8.9

venir plus grand ? Quelque chose, pourtant, a changé. Par sa résurrection, Jésus a été *révélé* comme Fils de Dieu en puissance et en gloire. Notre perception de lui a évolué. Nous découvrons que celui qui a été connu comme Jésus de Nazareth est, en fait, *le Seigneur*. Rappelons que les Juifs, lorsqu'ils lisaient à haute voix les Écritures, ne prononçaient jamais le nom de Dieu tel qu'il était écrit (*Yahvé*), mais y substituaient *Adonai* : *Seigneur*. « Jésus, quand il est appelé Seigneur, reçoit le nom de Dieu : Yahvé. »⁵ Et l'exaltation du Fils ne diminue en rien l'éclat des autres personnes de la divinité : elle est *à la gloire de Dieu le Père*.

Nous ne voyons pas encore *tout genou* fléchi, nous n'entendons pas encore *toute langue* reconnaître que *Jésus-Christ est le Seigneur*, mais quelque chose est en marche. Depuis deux mille ans, des millions de femmes et d'hommes ont capitulé devant le Christ et, au dernier jour, ce mouvement deviendra universel et atteindra même ceux qui n'auront pas voulu de lui comme Sauveur. Il sera trop tard pour recevoir son salut, mais tous reconnaîtront sa souveraineté. C'est notre privilège, par grâce, d'avoir reçu la révélation de Jésus comme Fils de Dieu en puissance. Nous plions le genou déjà, même s'il est parfois un peu raide ! Nous confessons sa souveraineté, mais que ce ne soit pas simplement du bout des lèvres !

Si notre confession et notre soumission viennent du cœur, nous sommes invités à avoir entre nous *les dispositions qui sont en Jésus-Christ*. À côté du gouffre que le Christ a franchi pour nous rejoindre dans notre besoin, que pèsent les distances et les différences (culturelles, sociales, générationnelles) entre nous, qui nous posent souvent problème ? Toute la description magnifique de l'itinéraire du Fils est au service de l'appel à l'unité qui la précède : *comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée*. Si l'on relie cette exhortation à ce que Paul demandait dans ses prières pour les Philippiens (1.9-11), on se rend compte que l'accord et l'unité ne peuvent se faire et se maintenir qu'autour de *ce qui est important*. Lorsque nous donnons de l'importance à ce qui n'en a aucune aux yeux de Dieu, nous mettons notre unité en danger. Lorsque notre *amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité* pour que nous sachions *ce qui est vraiment important* pour le corps de Christ tout entier, nous éliminons les débats inutiles motivés par *ambition personnelle* ou par *vanité* – c'est-à-dire par ce qui *nous* est égoïstement important.

Les dispositions de cœur se cultivent. Je vous encourage à contempler et à méditer l'exemple du Fils de Dieu dépeint dans le texte que nous avons regardé ce matin. Que nous puissions, jour après jour, aller un peu plus loin dans la concrétisation de cette disposition qui met le bien de l'ensemble au-dessus de notre petit bien (ou confort) personnel.

Le Fils de Dieu n'a rien revendiqué pour lui-même. Il n'a pas demandé : « Pourquoi moi ? » Il n'a pas milité pour le maintien du statu quo. Il n'a pas mis de limite à son obéissance au Père. Il a discerné ce qui est important. Que *les dispositions qui sont en Jésus-Christ* se manifestent de plus en plus parmi nous !

⁵ Rose-Marie Morlet, *L'Épître de Paul aux Philippiens*, Édifac 1985, p. 107.